

Document 1 : Transcription du journal de guerre d'André Untereiner

Notes d'édition

La transcription a globalement conservé la mise en page adoptée par André Untereiner. De même, l'orthographe n'a pas été rectifiée ; les corrections apportées sont reproduites ou mentionnées en notes. Des numéros de ligne ont été ajoutés sur la droite pour faciliter le repérage dans le texte.

Le journal d'André Untereiner est écrit sur un cahier d'écolier de petit format, où il couvre les 8 premières pages. La marge est employée pour faire figurer les jours et les mois, les changements d'année sont signalés par le nombre de l'année calendaire, souligné a posteriori.

Il ne s'agit pas d'un journal écrit au jour le jour. Il résulte de plusieurs phases d'inscription.

L'écriture et le trait sont relativement uniformes du début (1943) à octobre 1944. Malgré la forme globalement annalistique, tout cet ensemble semble avoir été inscrit rétrospectivement. Plusieurs indices attestent de cette écriture rétrospective :

- les allusions à la « dernière lettre à ses parents », la première lettre au retour de Tambov étant adressée par André à ses parents le 16/12/1944, de Constantine ;
- des passages narratifs qui recourent en partie à une énonciation au passé ;
- des informations qu'André n'a pu obtenir qu'ultérieurement à la date indiquée, comme le 12 mai 1944, jour d'un accord « où les Alsaciens-Lorrains seront rapatriés ».

¹ Sauf mention contraire, les documents présentés ci-dessous appartiennent à la famille de l'auteur.

En dépit de cette écriture a posteriori, les datations restent relativement précises. André s'appuyait-il sur des notes pour reconstituer son parcours jusqu'en octobre 1944 ? Il a notamment pu s'appuyer sur des certificats d'entrée ou de sortie des hôpitaux pour en retrouver le nom et les dates de séjour.

Le premier bloc d'écriture, au crayon de papier, a fait l'objet de corrections orthographiques ponctuelles et de quelques ajouts au crayon de papier et à l'encre noire. On note aussi des ajouts ultérieurs au crayon de couleur violet : « Palestine » (l.142), soulignement des dates de 1943 et janvier 1944, ajout de « Maison Carré » (l.149), « Ténés » (l.151, 153)

Les notations sur le cahier reprennent ensuite par bribes, par lots groupés, ainsi en décembre 1944, puis en janvier février 1945.

En date du 23.4.45, figure un nouveau bloc d'écriture, un résumé rétrospectif de cette journée à Paris. La place prévue pour le 24.4.45 n'est pas complétée dans la foulée.

André reprend la plume (il rompt avec l'usage du crayon de papier) entre début avril et début juin 1945. Il ajoute alors quelques mots au paragraphe précédent sur Paris et en bas de page. précédente : « 18.23 Avril. H.[hôpital] Maillot Alger ».

Un nouveau changement d'encre indique l'inscription de nouvelles données en bloc pour juin-septembre 1945. Trois nouvelles et dernières lignes sont alors ajoutées.

Journal

1943

Septembre

9 Sept-24 Sept	En permission.	1
----------------	----------------	---

24 Sept	Ma permission étant terminée, je dois retourner à Clève [rature] (Allemagne)(en Rhénanie) rejoindre les troupes allemandes.	
---------	--	--

25 Sept	Arrivée à Clève à 3 heures du matin, je retourne avec mes camarades Alsaciens la caserne qui se trouve au milieu de la ville. Le même jour nous repartons pour Nimègue (Hollande) qui se trouve à 15 km de Clève. Nous sommes logés dans une Caserne qui était avant	5
---------	--	---

	la guerre un de plus grands monastères de la Hollande	
--	---	--

26-27-28-29-30 Sept	Service de garde (Bataillon de Marche 365)	10
---------------------	--	----

Octobre

2-3-4-5-6 Oct	Maladie d'Estomac Infirmerie	
---------------	------------------------------	--

09 Oct	Entrée dans l'Hopital Diakonissenhaus à Arnheim (Hollande)	
--------	--	--

10-11-12-13 Oct	Maladie d'Estomac.	
-----------------	--------------------	--

13 Oct	Fais la connaissance avec trois familles Hollandaises qui me font des visites journalières	15
--------	--	----

31 Oct	Date de naissance, j'ai 18 ans	
--------	--------------------------------	--

Novembre 1	Reçois dernière lettre de mes parents et amis	
05 Nov	Sortant de l'Hopital je retourne à la Caserne à ² Nimègue	
07 Nov	Préparation pour partir vers le Front de Russie	20
08 Nov	Beaucoup d'Alsaciens dont je suis partent pour	
09 Nov	(Aix-la-chapelle) Arrivé à Aix-la-chapelle	
10 Nov	Recevons habillement neuf [rature]pour l'Hiver	
11-12-13-14 Nov	Revisions du Paquetage	
15-16-17 Nov	En route vers le front Est.	25
[nouvelle page]		
19 Nov	D'Aix-la-chapelle à Düsseldorf-Hallen. Arrivé à Riesa (Leipzig)	
20-21 Nov	Entrée en Pologne et Arrivé à Varsovie	
22-23 Nov	Depassant Brest-Litowsk/ est entrant en Russie Arrivée Minsk	
24 Nov	debarquent à Usa près de Slobine nous nous dirigeons	
25 Nov	vers le front. Toute la compagnie mis sous la dis- positions de la 6. Division qui se trouve dans la région de Gomel. La compagnie est divisée en 4 groupes dans les régiments. Trente-quatre Alsaciens et moi sommes mis à la disposition du 58 régiments	30
27 Nov	Arrivée dans un petit village / exténuée, ne pouvant presque plus marché nous nous reposons 2 heures avant la levée du jour. A 8 heures du matin, nous sommes divisées dans les bataillons. Mes	35

² Ajouté au-dessus de la ligne.

	camarades les plus chers étaient avec moi. Nous étions	
	9 Allemands et 5 Alsaciens dans le 1 Bataillon	40
	du 58 regiments.	
28 Nov	Arrivée dans les 1 ^{er} lignes nous sommes partagées	
	dans les compagnies. On me m'avais mis avec	
	un Alsaciens dans la 3 ^{ème} Compagnie, tandis que	
	les 3 autres Alsaciens étaient dans la 4 Compa-	45
	gnie.	
29 Nov	Etant seulement 1 heure dans la ligne avancée	
	j'eus un batême de feu qui en valait le coup.	
		[nouvelle page]
	Les russes attaquaient en masse. On se repliait	
	quelque kilomètres en arrière. En se repliant	50
	notre groupe qui était fort de 22 hommes en	
	perdait encore 6 ; alors nous etions plus que 16 hom ^{mes} .	
	La journée durant, l'artillerie russe nous	
	bombardait.	
30 Nov	Etant de garde dans les tranchées j'écris ma	55
	dernière lettre à mes parents sous le harcèle-	
Décembre	ment de l'Artilleries et des ³ mortiers russes.	
30 Nov 1 Déc	Replis de 45 kilomètre de l'armée entière. Notre	
	Compagnie de 59 ⁴ hommes doit proteger la	
	retraite de la troupe. Mes camarades de la 4	60

³ Ajout de « des » au-dessus de la ligne

⁴ Le chiffre initialement inscrit est 7 [79]. Un 5 est superposé au 7.

24-25-28-29 Dec	" " " Dans le camp de Tambov.	80
Janvier 1944 ⁹		
1-10 Janv	" " " Travail très dur. 38 degrés de froid.	
15-24 Janv	" " " ". Nourriture s'améliore. Convalesc ^{ance}	
Fevrier		
1-27 Février	" " " ". Nourriture un peu mieu.	85
Mars		
27 Fév - 31 mars	Hopital Malade d'Estomac.	
Avril		
1-15 Avril	" Souffrance ^{de} ¹⁰ p. ¹¹ Hopital	
15-27 Avril	Convalescances " ". Travail très dur	90
Mai		
1-13 Mai	" " " " "	
12 Mai	Le jour où fût signée l'accord où les Alsaciens Lorrains seront rapatrié.	
13-20 Mai	Dans une Kolchhoz. Travail très dur, plus humains, pas à supportés, 16 heures par jour. S-de-P. ¹²	95
[nouvelle page]		
20-31 Mai	Travail dans la forêt qui est à suportés. S- de - Pri	
Juin		
1-30 Juin	Pas de travail. S-et ¹³ -Pri.	

⁹ Année soulignée au crayon violet.

¹⁰ Ajout de « de » au-dessus de la ligne.

¹¹ Probablement souffrance de privations.

¹² Probablement une abréviation pour souffrance de privations.

	la croix Lorraine. [rature] Notre cœur était	
	de nouveaux soulagé d'un poid immense ¹⁷ qu'on ne peut	
	décrire. C'était ici que le vrai visage de	
	L'Alsaciens - Lorrains exprimait de nouveau	125
	sa joie immense d'être libre et d'avoir joué	
	avec le boche qui croyait ¹⁸ tenir les Alsaciens-Lorrains	
	dans une souricière. En desertant nous avons	
	aidés les alliés à gagnés la guerre plus vite	
	et montré aux peuples de France et aux peuples	130
	du monde entier que les Alsaciens Lorrains	
	sont et resteront à jamais Français. L'Alsace	
	Lorraine c'est la France et la France c'est	
19 Juil-24 Juil	L'Alsace Lorraine : Malade d'Estomac.	
19-20-21 Juil	Repos - Amusement - Cinéma - jeu du sport etc	135
24 Juil	Partons de Téhéran à Haifa (Palestine).	
27 Juil	Arrivée à Bagdad (Capital de L'Irac).	
29 Juil	Entré en Palestine et arrivé à Haifa.	
30 Juil	Prise d'Arme Visite du General.	
31 Juil	Visite d'une delegation Alsacienne.	140
Aout		
1-12 ¹⁹ Aout	Infirmerie Malade d'Estomac. Palestine ²⁰	
19 Aout	Partis sur un bateau Anglais pour Tarante	

¹⁷ Ajout au-dessus du texte.

¹⁸ Ajout de « croyait » au-dessus de la ligne.

¹⁹ Date corrigée par surajout.

²⁰ « Palestine » est ajouté après coup au crayon violet.

23 ²¹ Aout	Arrivé à Tarente (Italie).	
		[nouvelle page]
27 Aout	Partis de Tarente pour Alger.	145
29 Aout	Arrivée à Alger. Prise d'Arme	
30 Aout	Prise d'Arme, Visite du Général	
Septembre		
3 Sept 4 Sept	Infirmierie Malade d'Estomac. Maison Carré ²² .	
15 Sept	Partis pour Ténès. Au bord de la mer	150
17 Sept-30 Sept	Infirmierie Malade d'Estomac. Ténès ²³ .	
Octobre		
1-18 Oct	Infirmierie Malade d'Estomac. Ténès ²⁴ .	
19 Oct	Vers Constantine	
21 Oct	Arrivée à Constantine. Visite d'un Général.	155
23 Oct	Entrée dans L'Hopital Malade d'Estomac	
24 Oct	Fais la connaissance d'une jeune fille et d'une famille.	
29 Oct	Fait de nouveau ma 1 ^{er} communion depuis 14 mois	
31 Oct	Date de naissance, j'ai 19 ans	160
Novembre		
1-30 Nov	Hôpital Laveran - Constantine Malade d'estomac	
Décembre		

²¹ Date rectifiée par surajout.

²² « Maison Carré. » est ajouté au crayon violet.

²³ « Ténès » est ajouté au crayon violet.

²⁴ « Ténès. » est ajouté au crayon violet. André Untereiner dispose d'un certificat mentionnant son séjour à l'infirmierie de Ténès et sa durée : voir *infra*, p. 184-185, document 16 (ici p. 184).

1-17 Déc	" " " "	
18-31 Déc	En convalescence à Constantine	165
/1945/ ²⁵		
1-31 Janvier	En convalescence à Constantine	
1-12 Février ²⁶	Au Mansourah - dans ma compagnie	
12-28 "	Hopital du Coudiat Constantine ²⁷ Malade d'Estomac	
" " " " " " "		
1-31 Mars ²⁸	1 au 17 Avril- 18-23 Avril H. Maillot Alger ²⁹ 23	170
[nouvelle page]		
23-4-45	Paris ³⁰	
Parti de l'hôpital Maillot d'Alger vers 10 heures du matin		
Arrivée à Paris vers 16 heures de l'après-midi. Entrée dans		
L'hôpital Vuillemin près de la gare de l'Est. A 17-30		
Sorti de l'hôpital Vuillemin et fait la connaissance		
d'une bonne famille qui me donne l'hospitalité.		
175		
A 20 heures, nous faisons un tour dans la région		
de la tour Eiffel où j'ai passée endessus. A la tom-		
bée de la nuit vers 21 heures 30 j'ai pu saluer		

²⁵ Année soulignée au crayon violet.

²⁶ « Février » paraît ajouté.

²⁷ Les termes qui précèdent sont inscrits au crayon violet. Le nom de l'hôpital figure sur une autorisation temporaire de sortie conservée par André Untereiner.

²⁸ Ajout de « Mars » au crayon violet.

²⁹ « 18-23 Avril H. Maillot Alger » sont inscrits à l'encre bleue : il s'agit d'un ajout, inscrit en même temps que le paragraphe consacré à avril-mai 1945. Le nombre 23 apparaît ensuite au crayon de papier.

³⁰ Titre en haut d'une nouvelle page. Le paragraphe sur Paris est à nouveau écrit au crayon de papier

	la tombe du soldat inconnu sous l'Arc de triomphe.	
	Un fet unique et rare, le matin encore, en	180
	Algérie, et le soir j'étais déjà près de la tombe	
	du soldat inconnu. Paris ville de'une merveille unique ³¹	
	grandiose.	
24-4-45 ³²	Fait la connaissance d'une jeune fille qui me fait	
Avril-Mai	oublié les jours de souffrances.	185
25-26-27- 28/4	Visite de la grande ville de Paris. CHamps Elysées	
29-30+4	Sacré cœur. Notre dame, Hotel des Invalide - Tuilerie etc	
1 - 2 – 3+4	A Paris. Visite de Malmaison, Arc de Triomphe.	
3 - 4 - 5 -6 - 7	Arrivée à Amiens, ville qui a beaucoup souffert dans	
8 - 9 - 10 -11 -12 - 13	cette guerre, mais que commence à revivre de plus	190
14-15-16-17- 18-19-20	belle, malgré ses destructions et ses absents. Seule	
21-22-23-24- 25	dominant les ruines de cette cité, c'est la cathédrale.	
Juin Juillet ³³	Convalescence, A Amiens. France Nord.	
1-21 ³⁴ Aout	Convalescence. En Alsace. France Est.	
21-9 Sept	Hopital [illisible] Strasbourg.	195

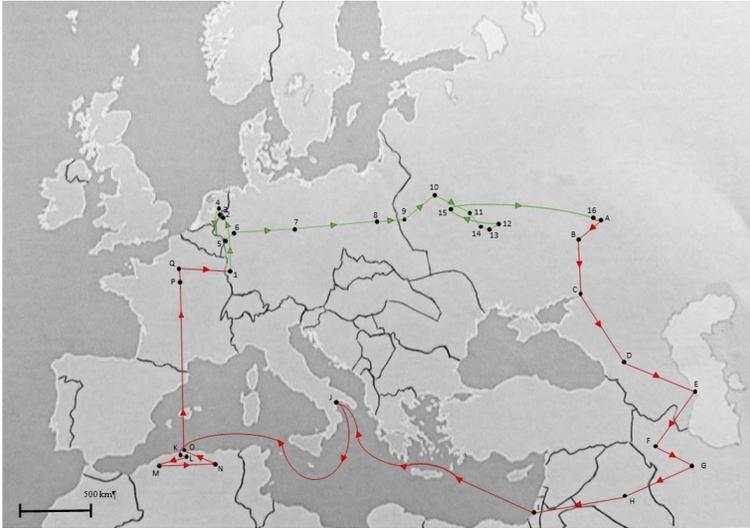
* * *

³¹ « Paris ville de'une merveille unique » marque le début d'un ensemble inscrit à l'encre bleue. « Une » est rajouté au-dessus de « de' ».

³² Date inscrite au crayon de papier, dans le prolongement du paragraphe sur Paris, mais les informations sont ensuite complétées à l'encre bleue.

³³ À partir de Juin Juillet et pour tout ce qui suit, changement d'encre, bleu foncé.

³⁴ La date est corrigée en surajout sur le nombre 20.

Document 2 : Le trajet d'A. Untereiner entre 1943 et 1945³⁵

1. L'aller vers Tambov (1943-1944)	2. Le retour vers la France (1944-1945)
	
<ol style="list-style-type: none"> 1. Bischwiller 2. Clèves 3. Nimègue 4. Arnhem 5. Aix-la-Chapelle 6. Düsseldorf 7. Riesa 8. Varsovie 9. Brest-Litovsk 10. Minsk 11. Jlobine 12. Gomel ou Homiel 13. Dobrus ou Dobrouch (camp) 14. Uneka ou Ounetcha (camp) 15. Bobruïsk ou Babrouïsk (camp) 16. Tambov (camp) 	<ol style="list-style-type: none"> A. Rada B. Voronej C. Rostov D. Armavir E. Bakou F. Tabriz G. Téhéran H. Bagdad I. Haïfa J. Tarente K. Alger L. Maison Carrée ou El-Harrach M. Ténès N. Constantine O. Alger (Bab el Oueb) P. Paris Q. Amiens

³⁵ Nous reprenons ici les principales étapes du trajet, en les inscrivant dans les frontières de 1943.

Document 3 : *Teilnahmebescheinigung* (attestation de stage)

NSDAP. Hitler-Jugend
 Gebiet Baden (21)
 Wehrrtütigungslager III

Herrenalb, den 18. Okt. 1942.

Teilnahmebescheinigung

Der Jg. Untereiner, Andr geb. 31.7.25. in Bischweiler
 wohnhaft Bischweiler, Diagonalstr. 1
 hat vom 28.9.42. bis 18.10.42. an einem Lehrgang im
 Wehrrtütigungslager III Herrenalb teilgenommen.

Der Lagerführer:
 (Burgorff)
 Bannführer.



21673

Document 4 : Certificat d'incorporation de force

MAIRIE
 DE LA VILLE DE
BISCHWILLER
 (BAS-RHIN)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

BISCHWILLER, le 8 Avril 1954.

Le Maire de la Ville de BISCHWILLER (Bas-Rhin)

CERTIFICAT

Il est certifié par la présente que Monsieur U N T E R E I N E R
 André, né le 31 Octobre 1925 à Bischwiller et y demeurant 46, rue
 des Menuisiers, a été incorporé de force dans la Wehrmacht le
 22 mai 1943.

Le Maire :

Neuville adresse:

M. & Mme André Untereiner
 8, Impasse des Drapiers
 67240 BISCHWILLER
 Tél. : (88) 652885



Document 5 : Renseignements d'archives « WAST »

GOUVERNEMENT MILITAIRE FRANÇAIS
 DE BERLIN

S.P. 69.031/WAST, le 29 juin 1983

SERVICES D'EXPLOITATION
DES ARCHIVES WAST

G.M./WAST/N° 135.543/AL/Jo

RENSEIGNEMENTS D'ARCHIVES « WAST »

NOM et Prénoms : U N T E R E I N E R André

Date et lieu de naissance : 31 octobre 1925 à BISCHWILLER (Bas-Rhin)

Dernier grade connu : Grenadier

Plaque d'identité N° : - 5715 - Stmkp./Füs.E.Btl.39

Dernière adresse connue : BISCHWILLER
Diakonatsstrasse 1

Affectations successives connues :

23-5-1943	incorporé dans la "Wehrmacht" et affecté à la Stammkp./Füs.Ers.Btl.39,
2-6-1943	muté à la 2.Kp./Füs.Ausb.Btl.39,
selon liste du 10-6-1943	muté à la 2.Ausb.Kp./Gren.Ers.u.Ausb.Btl.365,
14-7-1943	hospitalisé au Reserve-Lazarett KLEVE; diagnostic: phimose,
27-7-1943	sorti de l'hôpital - apte au service en campagne - et retourné à l'unité,
8-10-1943	hospitalisé au Reserve-Lazarett ARNHEIM; diagnostic: phimose,
4-11-1943	sorti de l'hôpital - apte au service - et retourné à l'unité,
8-11-1943	dirigé sur le Marschbtl.31/8,

27-11-1943 muté à la 3.Kp./Gren.Rgt.58 *,
 4-12-1943 appartenant à l'unité précitée, porté disparu près de POLSTOWSKIJ-BOBOWKA (front de l'est).

NOTA : *) Selon les listes de pertes en possession des Services "WAST", la 3.Kp./Gren.Rgt.58 a participé aux opérations de guerre qui se sont déroulées du 27-11-1943 au 4-12-1943 dans le secteur de POLSTOWSKIJ-BOBOWKA.

OBSERVATIONS : Aucun autre renseignement, concernant notamment la capture par les forces soviétiques, n'a pu être recueilli.

Le Conservateur et Chef
des Services WAST

Peiffer
p. l. P. PEIFFER



Document 6 : Feuille de recrutement au Reichsarbeitsdienst

Copie

Der Bürgermeister Bischwiller, den 6 Juli 1942.
als
Ortspolizeibehörde
Abtg. II b Meldeamt

An den Erfassung des Geburtsjahrganges
1925 für den Reichsarbeitsdienst.

Dienstpflichtigen

Andreas Untereiner
.....

H I E R,
-:-:-:-:-

Diakonotstrasse I
.....

Zwecks Erfassung haben Sie sich am 6 Juli 1942
.....1700.Uhr.....auf dem Meldeamt im Rathaus zu
melden.

Folgende Papiere sind, soweit vorhanden mitzubringen:
Zwei Passbilder, Geburtschein, Arbeitsbuch, Familienbuch,
Schulabgangszeugnis, Lehrvertrag, Nachweis über Zugehörig-
keit zu Gliederungen, Nachweise über den Besitz des Reichs-
sportsabzeichens und Leistungsschein.

Der Bürgermeister:
I.A.
Signature illisible
Rev. Ltn. d. Sch.



Document 7 : « Comment j'ai réussi à échapper aux Boches au front de Russie³⁶ »

C'était pendant la nuit du 3-4 décembre 1943 que mon camarade et moi sommes restés en arrière. Une pluie fine mélangée de neige nous fouettait le visage, un vent glacial et violent nous faisait grelotter et claquer des dents. C'est par une nuit pareille que le gros des forces allemandes se retirait sur de nouvelles positions. C'est aussi pendant cette nuit mouvementée que nous nous sommes enfuis. Ce n'était pas chose facile, car nous étions surveillés et nous avons été prévenus que les Russes ne faisaient pas de prisonniers. En cas de désertion, nous savions également que les représailles tomberaient sur nos parents et nos proches. Aussi pendant les vingt jours que nous passions en première ligne, nous nous étions montrés très obéissants et la surveillance très grande des premiers jours s'était relâchée. Nous étions deux Alsaciens, du même âge et tous deux du même patelin, dans notre compagnie qui se composait de 38 hommes au lieu de 162 en temps de paix.

Nous marchions donc, avec ces messieurs, en arrière vers la nouvelle ligne de défense, traversant des villages en ruines ou en train de brûler. Nous étions cette nuit-là bien encadrés, mais nous nous disions que malgré tout il fallait tenter l'impossible pour réaliser notre plan d'évasion que nous avons combiné ensemble. Nous avons fait semblant d'avoir très mal aux pieds et c'est par ce moyen-là que nous avons réussi à rester toujours plus en arrière. Les boches ne se méfiaient plus de nous à ce moment-là et d'ailleurs nous étions déjà à 300 ou 400 mètres du gros des troupes que nous ne voyions presque plus à cause de la nuit noire et opaque. C'est alors que nous avons pris la « clef des champs » en criant « au secours ! » En faisant semblant d'être attaqués par les Russes, nous faisons croire aux Fritz que nous avons disparu, attaqués par l'ennemi, pour qu'ils ne croient pas à une désertion.

La première partie de notre aventure avait réussi. Nous nous sommes vivement débarrassés de nos armes et de tout l'attirail dont nous étions chargés. Puis nous nous sommes réfugiés dans une maison pour attendre le jour et nous constituer prisonniers aux Russes mais cela ne se passa pas comme nous l'avions espéré. Arrivés près de la maisonnette de bois, une femme qui se trouvait devant son taudis nous invita à entrer et à bien vouloir nous installer comme chez nous. Cette femme avait trois enfants, et par bonheur connaissait un peu l'allemand ce qui nous permit de nous expliquer avec elle. Elle nous fit savoir qu'elle attendait les Boches qui mettaient le feu partout où ils passaient et à tout ce qu'elle racontait, les larmes nous vinrent aux yeux. C'est alors que

³⁶ Récit de guerre tiré des correspondances entre A. Untereiner et sa famille et réécrit par lui-même à la machine à écrire.

nous lui apprîmes que nous n'étions pas des Allemands mais des Français, amis des Russes, et que nous ne lui voulions pas de mal, et que nous demandions à ce qu'elle nous conduise le lendemain à l'état-major Russe. Elle resta ébahie devant cette révélation et ne voulait pas nous comprendre car elle ne croyait pas que c'était réel, mais enfin voyant notre visage résolu, elle prit le seul et unique escabeau qui meublait cette cabane et en fit des morceaux pour nous chauffer, puis elle alla dehors dans la nuit, nous chercher une poule qu'elle commença à plumer, malgré nos protestations. Elle nous dit qu'elle voulait nous faire plaisir. Une demi-heure après la poule bouillait gaiement dans une marmite sur le petit fourneau de brique qui prenait un quart de la chambre à lui seul.

Vers 11 heures du soir nous avons fini de manger et comme nous étions très fatigués par deux semaines de nuit blanche, la bonne femme nous comprit et nous réserva une place près du fourneau. Comme les chaussures et les bas étaient trempés, nous les avons mis tout près du fourneau. Nous nous sommes couchés sur le plancher dans l'espérance de pouvoir dormir quelque heures à l'abri du mauvais temps. Malheureusement la malchance nous poursuivait. Dehors la canonnade et la fusillade faisaient rage, mais cela ne nous dérangea pas pour dormir. Je ne puis dire combien de temps au juste nous dormions quand tout à coup la bonne femme entra précipitamment et nous cria : « Germanski ! Germanski ! »

Les yeux pleins de sommeil, j'eus du mal à comprendre ses paroles, mais nous n'eûmes pas le temps de réfléchir longtemps car, moins d'une minute après, un boche entra et je n'eus que le temps de dire à mon camarade : « Faisons semblant de dormir et ne bougeons pas. »

Dans cette pièce il n'y avait pas de lumière et le feu s'était éteint pendant notre sommeil. L'un après l'autre les Fritz entrèrent dans cette petite chambre qui fut bientôt pleine à craquer. Un des Boches alluma une bougie et c'est alors qu'ils nous aperçurent et d'une seule voix ils dirent tous ensemble: « Tiens, deux soldats ici, que font-ils encore à cette heure car l'Ivane (le Russe) peut être ici d'un moment à l'autre ; il faut prévenir le lieutenant, dit le sergent. »

Deux minutes après le lieutenant arriva et nous réveilla, mon camarade d'infortune et moi qui faisons semblant de sortir d'un sommeil très profond. Le lieutenant en voyant cela s'énerva et se mit à crier: « Espèce de fous que vous êtes, que faites-vous encore ici à cette heure, ne savez-vous donc pas que les Russes peuvent arriver d'un moment à l'autre ? Peut-être avez-vous voulu aller chez les Russes, alors je peux tout de suite vous loger une balle dans la tête, expliquez-vous si vous ne voulez pas qu'on en finisse tout de suite. » Je comprenais parfaitement le sens de ces derniers mots et je savais que nous n'avions pas de pitié à attendre de ces « Waffen SS » car nous avons affaire à une compagnie de ces derniers. Ils s'étaient partagés dans les maisons encore debout pour se réchauffer et se mettre à l'abri du mauvais temps.

Je compris qu'il fallait jouer au plus serré, au plus malin, et après quelques secondes de réflexion je répliquai : « Mon lieutenant, ce n'est pas de notre faute si nous sommes à l'heure actuelle ici car nous sommes très fatigués et nous avons très mal aux pieds. La division s'est retirée si vite que nous ne sommes plus parvenus à la suivre. Et voilà, ce que je redoutais le plus arriva. Seuls sur une route enneigée, minée, par une nuit opaque, nous arrivâmes à un embranchement de chemins sans connaître la bonne direction. Nous espérions attendre le matin pour reprendre la route et rejoindre notre corps.

Ce cher lieutenant nous prit alors pour de parfaits imbéciles (ce qui me fit le plus grand plaisir car pour échapper aux Boches il fallait se montrer le plus timide et le plus niais possible) et le lieutenant de répliquer: « Qui me prouve que vous ne vouliez pas désertier et aller chez les Russes ? » « Mon lieutenant disais-je, comment pouvez-vous avoir une pensée semblable en ce qui nous concerne, nous savons aussi bien que vous savez ce que les Russes font de leurs prisonniers, notre capitaine de bataillon nous a bien dit que les Russes coupaient les oreilles, les mains et faisaient subir aux prisonniers les sorts les plus horribles, aussi je ne voudrais pour rien au monde me donner vivant aux Russes. »

Tout ce que je lui dis fut seulement pour nous disculper à ses yeux et lui prouver que nous avons peur des Russes. Le lieutenant répliqua de nouveau : « Montrez-moi votre carte d'identité et n'essayez pas de me tromper car je peux vous le faire payer cher. »

Cette fois-ci je crus que nous étions perdus car notre qualité d'Alsaciens était écrite en grandes lettres majuscules sur la première page de notre livret. Aussi, grande fut ma surprise de ne trouver qu'indifférence de la part de ces SS à la lecture de nos livrets militaires. Cinq minutes après, tous les boches avaient pris connaissance de notre Wehrpass que le lieutenant nous redonna et que nous empochions précipitamment, heureux de nous en tirer à si bon compte.

Le lieutenant reprit ensuite la parole: « Bien, votre livret militaire est en règle, mais encore autre chose, je n'ai pas encore vu vos armes, montrez-les-moi. » C'était une question des plus difficiles et je n'avais pas le temps d'y penser. Cependant sans tarder je répliquai : « Mon lieutenant, cette absence d'armes est une chose qui nous rend coupables et suspects, mais cela n'est pas de notre fait. Nous avons très mal aux pieds, et notre sergent de section nous avait ordonné, en voyant que nous ne pouvions presque pas marcher, de mettre tout notre équipement sur la voiture: armes et bagages. Aussi nous avons dû obéir aux ordres de notre chef de section. Malheureusement le mauvais temps, la fatigue, tout était contre nous. Nous sommes contents que vous soyez venus dans ces parages et nous vous devons une grande reconnaissance car sans vous nous serions tombés dans la gueule des loups. » Le lieutenant ricana et dit : « Ah mes petits agneaux, j'espère que vous aurez bientôt mis vos souliers, demain vous vous expliquerez devant votre chef de division car vous m'êtes un peu suspects et m'empêchez de voir clair dans cette affaire. Je ne crois pas que vous soyez des rusés et vous me paraissez de parfaits imbéciles sans cela vous auriez

su que les Ivanes (Russes) nous suivent de près. Mais assez parlé pour ce soir, je perds mon temps avec des idiots pareils. » Et il est allé s'asseoir à côté de nous sur le plancher. Tous les yeux étaient encore braqués sur nous, mais cela ne nous impressionnait plus, nous nous sommes habillés tranquillement. Je pensais que j'avais eu une chance inouïe, que ce fut un miracle ; car je n'aurais jamais cru que je pourrais berner un officier de la SS. Nous l'avions échappé belle grâce à cet imbécile d'officier. Mais le plus dur était encore à faire.

Une fois habillé et sachant que l'ordre pouvait arriver à chaque instant pour repartir, je tentai un coup désespéré. Tant pis s'il ne réussissait pas, mais il fallait l'essayer si je ne voulais pas retourner avec ces Boches de malheur et passer devant le conseil de guerre. Je regardai mon camarade dans les yeux et y voyant une résolution absolue, je clignais de l'oeil pour lui dire au revoir car nous ne pouvions pas parler et nous donner la main. Après quelques secondes d'hésitation, je prenais courage et je me faufilai à travers la petite chambre pleine de boches en faisant mon possible pour ne pas les bousculer. J'atteignis la porte, la sueur au front, je pris la poignée et l'ouvris... Personne ne m'avait arrêté, personne ne m'avait rien dit pour me demander où je voulais aller ! Je sortis en refermant doucement la porte et j'étais dans la cour. Le temps n'avait pas changé, une bourrasque de pluie, de neige me balayait la figure, mais je n'avais pas froid et la nuit était plus noire que jamais. Tout à coup j'aperçus une forme mouvante à quelques pas de moi, près de la maisonnette et je voyais aussi aux pieds de la sentinelle une mitrailleuse du modèle 42 à 3 000 coups par minute. En ce temps-là c'était une arme nouvelle.

Mais je savais que ce soldat ne se doutait pas qui j'étais et je faisais semblant de vouloir me diriger vers le cabinet. Je m'orientais vers la direction que je devais prendre et cela m'était facile car vers l'ouest tout était rouge et embrasé par les incendies que les nazis avaient allumés dans les pauvres villages, laissant la malheureuse population sans abri, ni gîte pour se protéger des formidables intempéries que la nature produit en hiver. Le boche qui était devant la maison ne se méfiait de rien et ceux qui étaient dans la maison ne s'occupaient n'ont plus de moi, aussi c'est grâce à cette indifférence qui tient du miracle que j'ai pu me sauver une deuxième fois.

Le terrain était plat et marécageux, aussi il me fallait beaucoup de temps pour prendre de la distance et ne plus être à portée d'un coup de fusil. Je crois qu'il me fallait à peu près trois quarts d'heures pour gagner un km. Derrière moi je voyais alors à la clarté des lueurs d'incendies des formes suspectes se mouvoir dans la nuit sombre. Aussi je m'enfonçais encore un peu plus loin au risque de sauter sur une mine que les SS avaient mis récemment dans ces parages. Quelques minutes après je m'arrêtai, croyant avoir assez couru et pour me rendre compte de la situation, car il fallait faire attention de ne pas tomber la nuit entre les mains des Russes qui ne font de prisonniers que le jour. Je ne peux dire au juste combien de temps je restais là debout, attendant je ne sais trop quoi, croyant que mon camarade suivrait le même chemin. Je m'enfonçais jusqu'aux genoux dans la vase, et le froid commençait à se faire sentir ; il me

faisait claquer des dents et grelotter comme si j'avais le paludisme. Les minutes me paraissaient des heures. Tout à coup j'entendis une fusillade formidable, des « hurra » criés à perdre haleine sur la gauche. Je me disais qu'il était temps de regagner la maisonnette si je ne voulais pas tomber pendant la nuit entre les mains des Russes ou mes misères auraient cessé instantanément.

Une heure après, j'avais rejoint la maison et voyant la bonne femme dehors (celle qui nous avait sauvé la vie) je lui demandai si elle savait ce qu'était devenu mon camarade. Ce à quoi elle répondit qu'il était toujours dans la maison.

J'entrais précipitamment et sur le seuil j'entendis un ronflement sonore, c'était celui de mon camarade qui était couché derrière le fourneau et dormait, inconscient du drame qui s'était passé. Je le réveillais et lui demandais des détails sur ce qui était arrivé après mon départ, et comment il avait fait pour échapper aux Boches. Et voici ce qu'il me dit : « Une demi-heure après ton départ, ils constatèrent ton absence et alors ils me demandèrent des comptes: si je ne savais pas où tu t'en allais, et à quelle heure tu étais sorti, et par où, dans quelle direction. « Il ne s'est pourtant pas envolé », criait le lieutenant exaspéré. Une dizaine de nazis sortirent pour te chercher, mais dix ou quinze minutes après, une fusillade éclatait. C'étaient les Russes qui attaquaient ; alors ce fut le sauve-qui-peut général, personne ne s'occupa plus de moi, je me suis couché derrière le fourneau et j'ai dormi jusqu'au moment où tu es venu me réveiller. »

Je lui disais que c'était un miracle que nous avions pu nous sauver une deuxième fois et que nous avions eu une chance extrême. Aussi après cette nuit mouvementée, nous nous rendormîmes tous les deux jusqu'au lendemain matin, comme deux bienheureux.

Vers huit heures quelqu'un heurta la porte et j'entendis parler une langue qui ne m'était pas inconnue. C'étaient quatre Russes armés jusqu'aux dents qui venaient nous chercher. La bonne femme avait dû leur raconter notre récit car ils nous accueillirent très gentiment en nous disant: « Frantzousski Karacho » « Français très bons » et en nous donnant des cigarettes. Nous n'avons même pas eu le temps de remercier la bonne femme à qui nous devons pour toujours une reconnaissance éternelle.

C'est ainsi que finit la première partie de ma longue aventure.

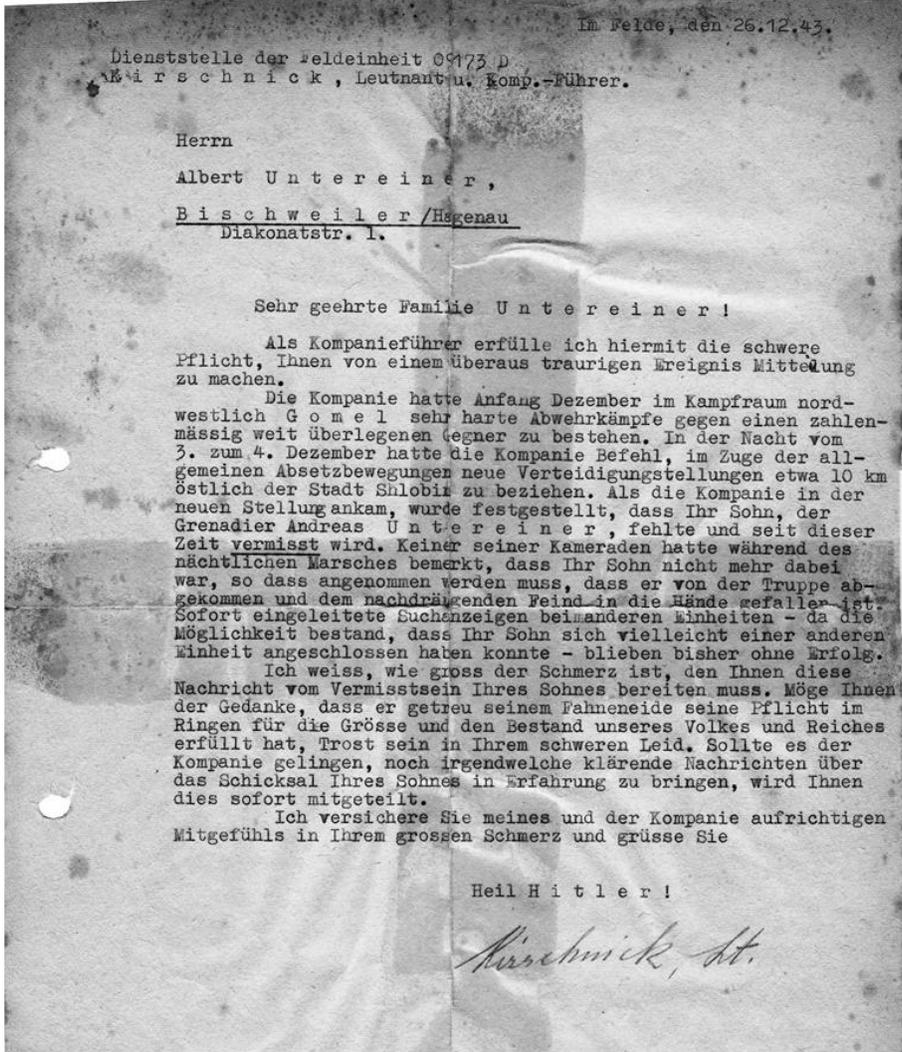
* * *

Document 8 : Extrait d'une rédaction

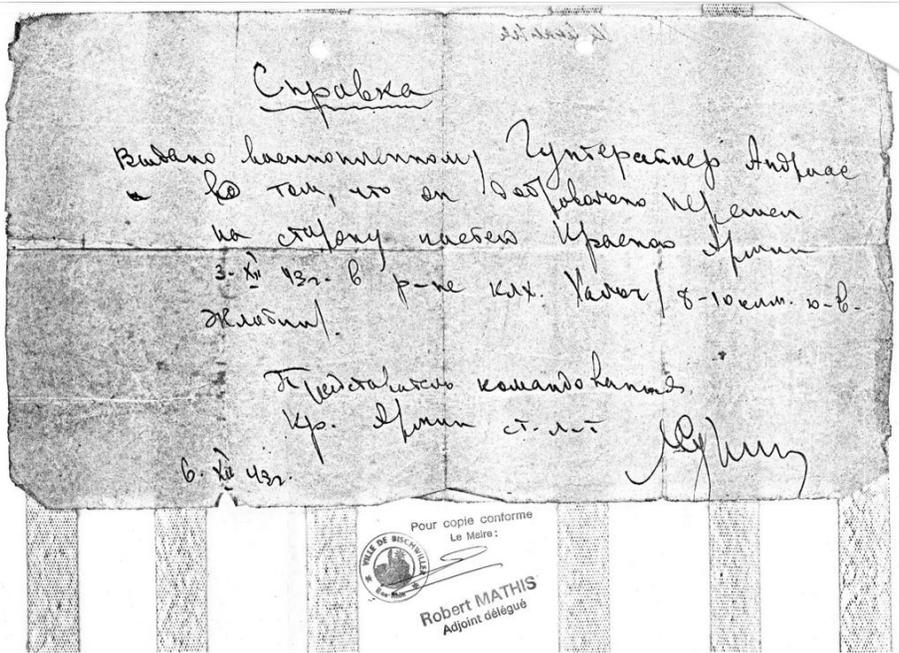
Untersieiner ~~Très bien~~
André ~~gent~~ Prisonnier en Russie et la
Libération des Alsaciens-Lorrains.

Bien loin de l'Alsace, perdu dans une grande forêt, se trouve un immense camp de prisonniers. Pendant la guerre, de pauvres êtres d'apparence lamentable attendaient jour après jour avec une impatience fébrile l'heure de leur libération. Pas besoin de dire que leur moral fut fortement atteint; ils ne savaient plus s'ils devaient espérer ou s'ils devaient laisser sombrer leur espoir pas loin du désespoir. La faim, le froid, les privations les tuèrent à petit feu. Le travail fut très dur et ils surent que la pitié n'existait pas dans ce pays de cauchemar. On n'entendait que ces mots « Rabotti, rabotti, (travailler) » et sans répit par n'importe quel temps. Parfois il faisait plus de 40 degrés sous zéro, une autre fois, une tempête de neige ^{qui dura} plusieurs journées dévastait toute la région. Malgré tout, on devait travailler pour avoir la maigre ration de nourriture qui nous aidait à résister contre la folie qui nous guettait à chaque instant. Les souffrances devenaient parfois insupportable; les souvenirs de notre lointaine et chère Alsace nous torturaient comme des

Document 9 : Attestation de disparition



Document 10 : Certificats russes attestant qu'A. Untereiner s'est rendu



Traduit par Alex Testutcheuk
 13, rue de Phalsbourg
 Bischwiller.
 le 5-7-46.

Certificat

Il est certifié par la présente
 que le prisonnier de guerre Untereiner
 André se rendu volontairement
 à l'Armée Rouge le 3-XII-43 au environs
 du kolkhose (nom illisible) à 8-10 kilom. Sud-
 Est de la ville Zlobin.

Signé: Le Représentant du Command^t
 de l'Armée Rouge: Capitaine
 le 6-XII-43 Signature illisible.

Copie-Traduction

C E R T I F I C A T

Il est certifié par la présente que le prisonnier de guerre UNTEREINER André, s'est rendu volontairement à l'Armée Rouge le 3.12.1943 aux environs du Kakhose (nom illisible) de 8 - 10 klm. Sud-Est de la Ville de JLOBIN près de GOMEL.

Signé: Le Représentant du Commandt. de l'Armée Rouge: Capitaine

Le 6.12.1943

signature illisible

Traduit par Alex TESLUTCHENKO

13 rue de Phalsbourg

BISCHWILLER/ Bas-Rhin

le 5 juillet 1946

A Teslutchenko

Document 11 : Lettre à sa famille d'Amiens et première lettre à ses parents

Constantine, le 26 Décembre 1944.

Ma très chère Micheline.

C'est avec une joie extrême, que je ne peux pas décrire, que j'ai reçu ta carte qui a soulagé mon cœur d'un poids immense. Je me sens à l'heure actuelle beaucoup mieux.

J'espère que vous êtes encore tous en bonne santé, je fais le même souhait pour mes parents et pour tous ceux qui nous sont très chers.

Marthe vous avait écrit en Juin dernier que j'étais porté disparu et que tous étaient en bonne santé, tu ne peux pas t'imaginer quel soulagement j'ai ressenti alors et je t'en remercie beaucoup ma chère cousine de ces bonnes nouvelles.

Robert a dut se marier à Pâques, ça me choque, je me demande quelles nouvelles je vais encore recevoir. Vous n'avez plus reçu de nouvelles de Robert et de Bouvi depuis le mois de Juillet. Ils étaient

alors en vie, espérons qu'ils le sont toujours.

Tu m'écris, ma chère cousine que tout s'est bien passé chez vous, et que tu m'enverras des photos aussitôt que possible, quel plaisir! je commence de nouveau à remâcher.

Je vous envoie une photo que j'ai fait faire ici, je ne suis pas bien dessus, parce-que les Photographes ici ne valent pas ceux de France! et que je suis un peu maigre.

Ma santé va de nouveau beaucoup mieux, je suis en convalescence dans une bonne famille Alsacienne. Je n'étais pas gravement malade, j'avais depuis que nous avons été libérés de Russie, la Dysenterie et je n'avais pas d'appétit. Du 3 Décembre 43 jusqu'au 7 Juillet 44 j'avais été ^{mais} prisonnier de guerre en Russie.

J'espère que vous pourrez lire, si non, dites-le moi dans ta ou votre prochaine lettre, je tâcherai de la rendre plus lisible. J'espère aussi que vous aurez passé une bonne fête de Noël que j'aurais bien voulu vous souhaiter à l'avance.

La contre-attaque Allemande me donne de nouveau le cafard, j'espère la défaite prochaine de ces messieurs

rien fait.
 elle sachant plus que moi, je ferme ma lettre en vous souhaitant
 mon cher Uncle, ma chère tante et ma chère cousine du plus profond de mon cœur
 une bonne année. Espérez vous bien bientôt, j'y vais quatre en vous embrassant
 votre petit oncle (que tout le monde connaît) me vous souhaite pas Xmas!

Vive
Général de Gaulle

Constantine, le 16-12-44.
Liebe Eltern.

Nach langen schwierigen Mo-
naten komme ich endlich wiederum
dazu Euch Nachricht zu geben.

Ich bin am Leben, hier in Nord-
afrika, es geht mir moralisch und
gesundheitlich sehr gut. Hoffe, das-
selbe von Euch. Sind Ihr noch alle
am Leben. Wie geht es Dir! Liebes Mut-
ter, und Du, lieber Vater, und Du

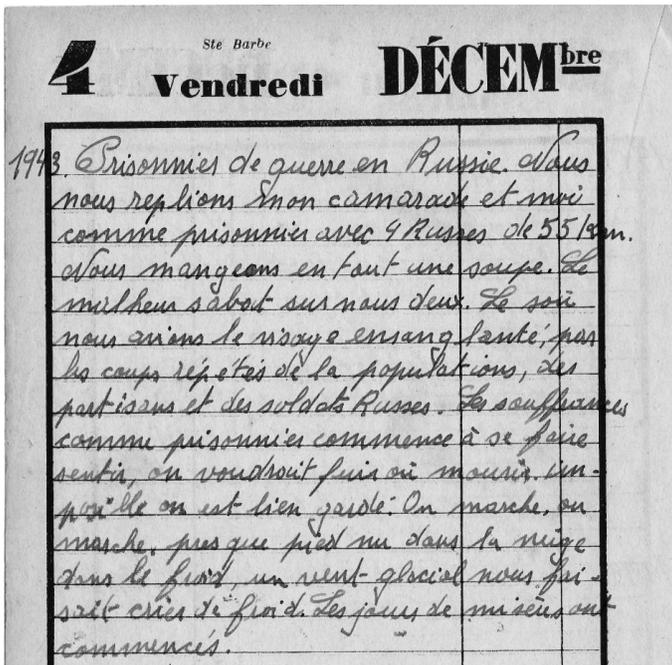
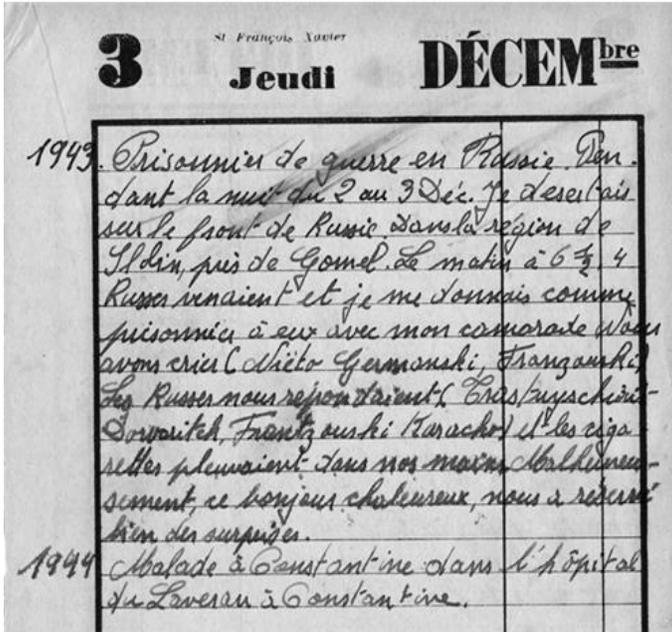
Robel, bist du noch Gesund.

Habt Ihr viel gelitten, ist die
Befreiung gut vorstatten gegangen,
und die Nachkriegs! habt ihr ge-
nug zu Essen.

Habt keine Sorgen mehr um
mich, mir geht es gut, der liebe
Gott ist überall mit mir.

Hoffe in aller nächster Zeit die
Antwort auf diesen Brief zu bekom-
men, das mal mein Herz leichter wird.
Mit den besten Hoffnungen grüße
und Küsse ich euch.
Es lebe in Gott euer John André

Document 12 : Feuilles



5

St Sabas

Samedi**DÉCEMBRE**

1943. Prisonnier de guerre en Russie. On se replie cette fois de 60 Km. Pendant la journée et la nuit du 4 au 5-12 ont nous interrogé 3 fois. On nous menaçait du revolver. Pas de pitie, on était debilli en boche, on était considéré comme boche, on criait, nous sommes français, on nous répondait (Yubé boué matt-Frangtzouski niet Kar loko.) Ils croyaient que nous étions des volontaires français ceux de la légion tucolor, on nous frappait avec n'importe pas une minute on avait de repos. Rien à manger pour toute la journée. Les souffrances s'accroissent.

6

St Nicolas

Dimanche**DÉCEMBRE**

1943. Prisonnier de guerre en Russie. Replie de 55 kilomètres sans rien manger. Une grande fatigue nous envahit, la faim ne se fait plus sentir. On marche toujours en avant le cerveau vide de pensées, comme des loges humains qui ne sont plus animés de vie. On marche sans se rendre compte qu'on est en route. On glapit, on tombe dans la neige comme une masse, alors la fatigue commence à se faire sentir, la faim se fait sentir dans l'estomac qui nous fait très mal. Comme on aurait-e-té content si une balle perdue se serait logée dans notre cœur. Ah! qu'elle malheur, qu'elle misère grandissante. Bon Dieu, ay ez miséricorde

7 St Ambrôise **Lundi** **DÉCEM^{bre}**

1943. Prisonnier de guerre en Russie. Après de 60 Kilomètres. On nous donne 200 gr de pain à manger, jamais on n'avait eu tant de faim, on pourrait manger 20 fois plus sans excès. C'est à l'heureusement le destin voulu qu'on supporte cette misère (pour la plupart inconnus) pendant de très longues mois. On nous interroge de nouveau, on est considérés comme français, mais, comme prisonniers de guerre le régime ne change pas, pour les français comme pour les polonais - Belges - Tchécoslovaques - Roumains - Hongrois - Bulgares - Grecs - Yougoslaves. Et beaucoup d'autres races. Mais malgré tout, je me suis dit (seront les vents, après la pluie) (le beau temps)

8 IMM. CONCEPTION **Mardi** **DÉCEM^{bre}**

1943. Prisonnier de guerre en Russie. Grande marche de 30 Kilomètres, nous arrivons vers 1 heure de l'après-midi dans le petit camp de Sobruch. nous étions harassés, affamés, nous ne pouvions presque plus nous tenir debout. Malgré tout, la famine nous donnait des effets. Nous mangions un morceau de pain de 300 gr et une soupe de 750 gr. Aussi après avoir mangé tout ça, la faim commençait à se sentir de plus en plus. C'est insupportable, on devient les plus grands voleurs, on se tue pour un morceau de pain quel malheur.

9

Ste Léocadie

Mercredi

DÉCEMBRE

1943 Prisonniers de guerre en Russie. Dans le camp de Sobruch. Le matin à 8 heures on sortait dans la forêt qui s'étend à une distance de 6 kilomètres et on cherchait des bois pour la cuisine. On portait de grands troncs d'arbres, heureusement pour nous qu'on était seulement depuis quelques jours prisonniers, sans cela, ce serait été impossible de porter tout ça. L'après midi possible on sortait à 9 heures jusqu'à 7 heures, la nuit s'était depuis longtemps tombée. La faiblesse commençait à se sentir.

Document 13 : Extrait de la liste des 1500 (fin de la catégorie du quatrième détachement)

NAGELEISEN Gérard
 NIESBAUM† Léon
 NILD Roger
 NUMBER Alphonse
 OBBRECHT Paul
 OELKERN Joseph
 PAILLE Joseph
 PAILLE Joseph
 PHILIPS Martin
 REICHART Marcel
 REINHARDT René
 RICKEL Albert
 RIEDINGER Jacques
 RIEHLING Joseph
 ROEHRIG Paul
 ROELLINGER Emile
 ROHWILLER Georges
 ROHFRITSCH Paul
 RUFF Aloïse
 RUSCHER Charles
 SANCHEZ René
 SAHL André
 SAND André

TAILLEUR Marcel
 TCHAHN René
 TEERSOHL Théo
 THIELL Nicolas
 THIELL Victor
 THOMAS Maurice
 THILLIQUE André
 TILLY Roger
 TONDS Louis
 TRABER Alexandre
 TREBES Georges
 TRITSCHLER Joseph
 TRUST Bernard
 TRUTTMANN Joseph
 TRUTTMANN Marcel
 TURCK André
 UHL Joseph
 UHRICH Joseph
 ULLRICH Chrétien
 ULMER Othon
UNTEREINER André
 UNTRAU Alfred
 URBAN Charles

VOLTZENLOGEL Louis
 VUINE René
 WAGNER Alfred
 WALTER Robert
 WEBER Joseph
 WECKERLING Jean
 WIEGAND Paul
 WILD† Jean
 WILLIG Joseph
 ZAHLES Gaston
 ZAPP Jean
 ZENNER Antoine
 ZILLION Albert
 ZILLION Joseph
 ZIMMER Albert
 ZIMMER Henri
 ZIMMERLE Marcel
 ZIMMERMANN Charles
 ZIMMERMANN René
 ZINGLE Albert
 ZOEY Aimé

Source : <<https://www.malgre-nous.eu/la-liste-des-1500-de-tambov/>>, tiré de *Saisons d'Alsace*, n° 39/40, 1971

Document 14 : Photographies



André Untereiner.

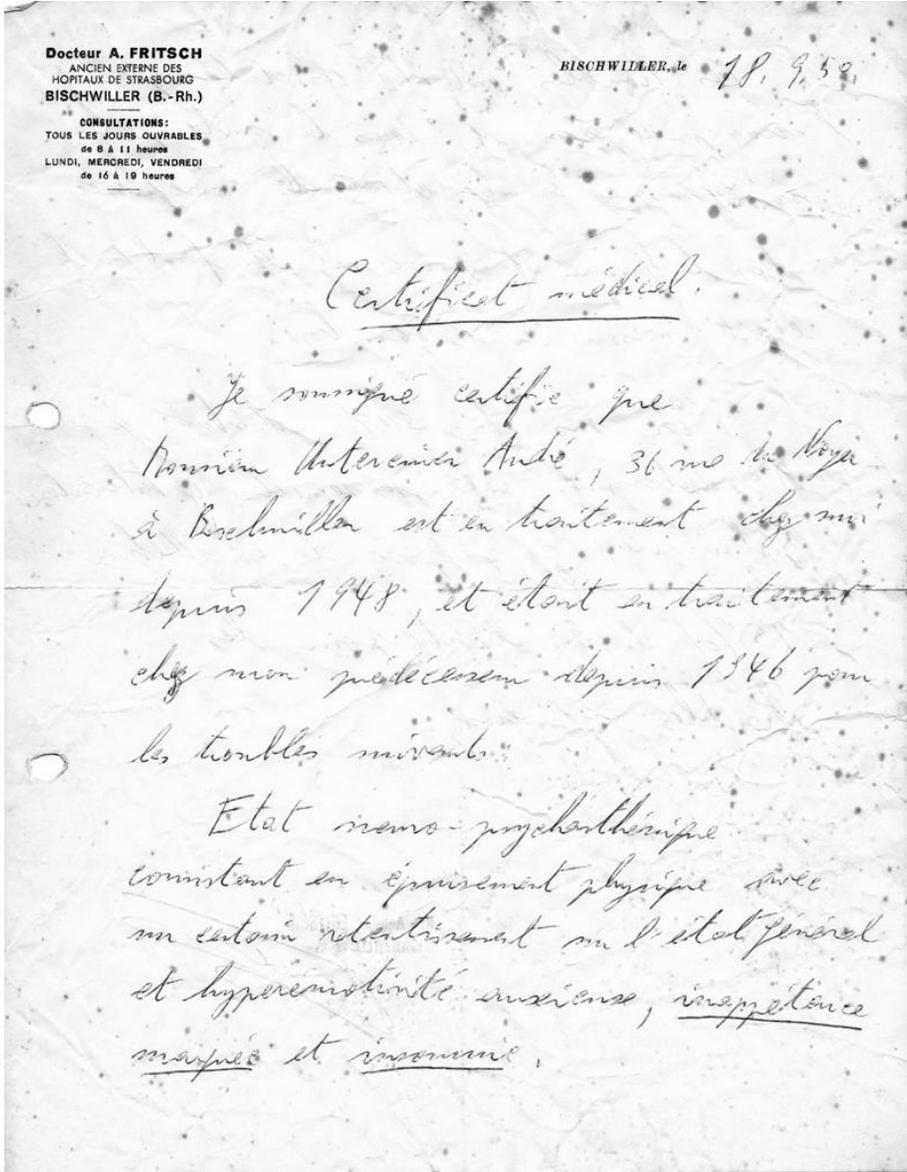


André Untereiner (1944).



André Untereiner avec sa famille à Amiens en 1945.

Document 15 : Certificat médical concernant ses troubles



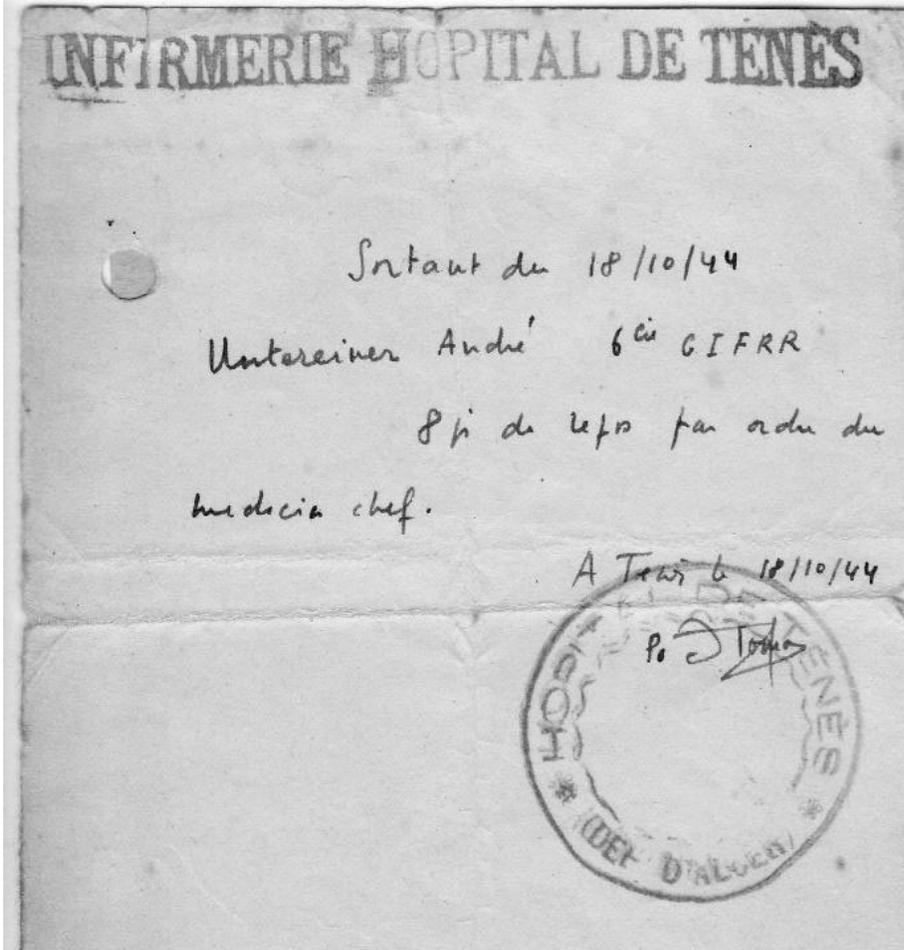
Les troubles ont été constatés par
 mon médecin et sous la suite par
 moi-même comme étant la conséquence
 de la pneum et provenant du fait qu'il
 était gisant à Tremblay.

En sus des 30% attribués à
 M. Martenier pour ses sequelles de tuberculose
 pulmonaire, je propose de lui attribuer
 45% d'invalidité pour les
 troubles nerveux.

Dr. Antoine FRITSCII
 BISCHWILLER (S. Rhin)



Document 16 : Certificats médicaux et de permission faits à Ténès et Constantine



Service de Santé
 HOPITAL LAVERAN Constantine
 1^{re} Division Fiévreux

Hopital M^{re} A. Eweran
 1^{er} Fiévreux

Il est permis au malade
 Intereimer André de sortir en ville
 de 14 h à 18 h

Constantine le 9-11-44
 P. Le Médecin traitant

Service de Santé
 HOPITAL LAVERAN Constantine
 1^{re} Division Fiévreux



HOPITAL COMPLÉMENTAIRE DU COUDIAT
 CONSTANTINE

Le Malade Intereimer
 est autorisé à se rendre en ville à partir de 14 heures

MOTIF : regler ses affaires au Crédit avant
capitalement
 Il devra rentrer à l'hôpital à 18 heures

Constantine, le 16 Aout 1944

L'Inf. Maj, Le Médecin-Chef, Le Médecin traitant,

Diezel